

du fer. En outre ces fouilles pourraient nous éclaircir sur l'établissement des Hongrois: on pourrait fixer l'endroit de beaucoup de villages disparus.

La troisième partie des tâches archéologiques: la fouille des monticules et des tertres est faute de moyens matériels malheureusement assez négligée. La tâche la plus urgente serait de cadastrer ces monticules et de les mettre sous la protection de la loi.

Découvertes archéologiques de Csongrád.

Mihály Párducz.

L'auteur délimite exactement le territoire fouillé à Csongrád-Felgyő où 45 tombeaux furent déterrés. Il donne une description précise de la matière y trouvée.

Les tombeaux ne datent pas de la même époque. Quelques uns (1—22, 24, 26—27, 29—30, 32—39, 41—45.) en appartiennent aux premiers temps des Árpáds jugés par leurs traits caractéristiques. Les trouvailles qui leur donnent ce caractère, sont les „torques“ en bronze tréfilé, les bagues en argent retordu, les anneaux à porter aux tempes et ayant la forme d'un „S“ au bout, les bracelets ouverts qui se terminent en pointes aux bouts et les anneaux ouverts à porter aux tempes, préparés en argent ou en bronze.

Le second groupe des trouvailles appartiennent à la succession caractéristique du temps de la conquête du pays. Des flèches et des boulons en vermeil le caractérisent surtout.

Le troisième groupe des accessoires est indiqué par une épée à deux tranchants, avec une poignée à pommeau. D'après M. Nándor Fettich cette épée — nommée épée normande — se retrouve fréquemment au X^e, jusqu'au XI^e siècle.

Dans les trouvailles de nos tombeaux, on peut donc distinguer trois couches chronologiques: trouvailles qui datent des temps de la conquête du pays, représentées par des objets qui furent apportés pour la plupart encore de Libédie, puis la deuxième couche se compose des objets qui montrent une influence byzantine, la troisième couche enfin est représentée par l'épée normande.

Il y a trois tombeaux qui datent de l'époque sarmate, du II^e jusqu'au III^e siècle après J.-Chr. Ce sont les tombeaux No 23, 31, 40.

Les tombeaux 23. et 40 sont remarquables par le mode de sépulture jusqu'à l'inconnu: la figure 18 de la planche III fait voir la forme reconstruite du cercueil en bois de chêne qui devaient être une imitation des tombeaux bâties en briques.

Les tombeaux 28 et 25 sont encore problématiques en ce qui concerne leur âge, mais probablement ils datent de la dernière époque de l'âge du bronze.

A l'ouest de Csongrád se trouve un autre cimetière dont l'auteur de cet article a découvert 7 tombeaux. Ceux-ci appartiennent — à l'en croire aux accessoires y trouvés — à la dernière phase de l'époque sarmate, c'est-à-dire au III^e ou IV^e siècle.

L'auteur ajoute à son article I—V planches avec les photos des trouvailles.

L'église et les cimetières du moyen-âge à Cseestó.

István Foltiny et József Korek.

L'article est un compte-rendu des fouilles faites dans les confins de la ville de Zenta en 1943. Le site se trouve à nord-ouest de la ville sur un tertre nommé Paphalom où l'on a déterré une église et autour d'elle des cimetières datant du premier temps des Árpáds. L'article donne la description exacte de 175 tom-

beaux découverts et, sur la base des accessoires y trouvés, il constate que la partie découverte du cimetière avait été en usage du commencement de l'époque des Árpáds jusqu'à la seconde moitié du XV^e siècle, à l'époque des Hunyadis. Onze tombeaux datent de l'époque Árpádienne, ils sont tous situés du côté sud de l'église. Le contingent de trouvailles plus considérable: des agrafes, des boutons, des parures de bandeau nous fournissent des documents précieux pour l'histoire des vêtements à l'époque de Sigismond et des Hunyadis. C'est de ce temps que datent aussi les premiers restes de cercueil.

Puis les auteurs nous donnent la description de l'église, ses dimensions, des matières dont elle a été bâtie. La façade de l'église avait donné vers l'ouest, l'abside vers l'est. L'axe intérieur en avait la longueur de 16.2 m, dont sept était à l'abside. La largeur générale de celle-ci comportait 4.3 m. Les murs devaient avoir 80 cm. de grosseur, mais en grande partie ce n'est que l'ocre tassé qui servait de base aux murs, qui en est resté, excepté le mur du sud. Tout le long de celui-ci on a trouvé des pierres et des briques mêlées. Ce mur est resté sur sa place originale. La nef de l'église avait 9.2 m de longueur et 5.9 m. de largeur. Sous la nef et en partie sous l'abside se trouvait une église souterraine, une crypte peut-être, dans une profondeur de 271 cm. Les objets trouvés sur le terrain de l'église ne laissent guère juger l'âge de l'église. Le seul objet qui date des premiers temps des Árpáds est un anneau à porter aux tempes. Pourtant l'église devait exister déjà au commencement de l'époque Árpádienne d'après le témoignage de quelques médailles retrouvées dans les cimetières situés autour de l'église. L'église elle-même montre plusieurs périodes de construction. La forme primitive en date des premiers temps Árpadiens, celle-ci ne comprenait que l'abside et était bâtie en style romain. Après l'invasion des Mongois elle fut rebâtie, c'est alors qu'on y avait ajouté la nef et la crypte. Il est probable que cette reconstruction ait déjà trouvé lieu en style gothique. Plus tard, sous Sigismond peut-être, la sacristie y fut ajoutée, mais après la catastrophe de Mohács, l'église fut démolie et ne fut pas reconstruite pendant la domination ottomane.

La même année, les auteurs ont découvert encore 18 tombeaux d'un cimetière situé sur un tertre voisin. D'après le témoignage des objets et surtout des médailles y trouvés, le cimetière date du XI^e siècle, 1000—1060 à peu près. Tous les deux cimetières avaient dû appartenir à la même colonie dont pourtant aucune trace n'était plus à voir.

Le nom de ce territoire est Csésztó, la forme slavisée de Csecstó qui avait été le nom d'un étang de poissons s'étendant jadis en cet endroit. L'étang nommé Csecstó, est mentionné dans un document de 1224 pour la première fois. Ce document le dit une propriété du chapitre de Bude. Il l'est resté jusqu'à la fin du XIII^e siècle, puis une famille noble de la contrée est désignée comme propriétaire. Sigismond pourtant raffermirait la validité du droit de propriété du chapitre. Après 1450, nous n'avons plus de date concernant l'histoire de cette contrée. Après la catastrophe de Mohács, elle est encore mentionnée quelquefois, mais ce n'est qu'au XVI^e et XVII^e siècle que les documents parlent d'un „village“ Csecstó. A la fin du XVI^e siècle, la commune se compose de 13 maisons qui — comparé à d'autres villages — est un assez grand nombre à cette époque. C'est au XVII^e siècle que le village devait disparaître dans les guerres d'affranchissement contre les Turcs. En 1721, les ruines de l'église seules sont mentionnées, Csésztó est le nom d'une eau qui s'étend dans les environs de Zenta.

L'exemple de ces recherches nous montrent quels problèmes les fouilles

pourraient résoudre et combien elles pourraient nous aider à découvrir le passé de notre pays.

Les auteurs ajoutent à leur étude XIII planches avec des photos et des plans de l'église et des cimetières.

Projet d'une encyclopédie communale de la Grande Plaine Hongroise.

Elemér Moór.

Ceux qui s'occupent des recherches concernant l'ethnographie, la géographie ou l'histoire des communes hongroises de la Grande Plaine, auraient souvent besoin d'une encyclopédie qui contiendrait les renseignements les plus importants sur le présent et le passé des communes situées dans le territoire fouillé. L'auteur groupe les données, dont la connaissance serait surtout à désirer, d'après les points de vue suivants: 1-er groupe: Le nom et le site de la commune et de quel accès elle est; 2-e groupe: La commune et ses dépendances; 3-e: Le nombre des habitants, les conditions d'accroissement; 4-e: La répartition nationale des habitants et leurs connaissances de langues étrangères; 5-e: L'occupation des habitants; 6-e: Conditions sociales et politiques; 7-e: La répartition religieuse des habitants; 8-e: Conditions de culture et de civilisation; 9-e: Renseignements sur la migration et sur l'hygiène; 10-e: Tourisme et affluence des étrangers; 11-e: Nombre des maisons et l'état des domiciles; 12-e: L'état de l'agriculture; 13-e: Industrie et commerce; 14-e: Informations sur la consommation; 15-e: Impôts; 16-e: L'économie de la commune; 17-e: L'histoire de la commune; 18-e: Bibliographie.

L'auteur formule les questions auxquelles on devrait chercher la réponse ou bien dans des sources imprimées, ou bien en voie de questionnaires envoyés à la direction des communes. Il adresse aux représentants des autres branches d'étude, comme à ceux qui travaillent dans la vie pratique, la demande de faire leurs observations sur le projet pour en compléter les lacunes éventuelles.

Enquêtes anthropologiques en Nagyunság.

Béla Balogh.

C'est Aurél Török, le grand-maître hongrois de l'anthropologie, qui a formulé en 1882 l'exigence que toute la population de notre pays fût examinée d'une façon méthodique et systématique du point de vue anthropométrique, ethnographique et démographique. Les possibilités d'une telle entreprise sont pourtant très restreintes. L'auteur de cet article résume l'histoire de ces tendances depuis l'initiative du Musée Ethnographique vers le tournant du XIX-e siècle jusqu'aux recherches organisées par M. Lajos Bartucz, directeur de l'Institut Scientifique de la Grande Plaine Hongroise.

L'auteur rend compte des ses recherches faites dans les années 1943—44 dans la région Nagyunság, notamment dans les villies Kunhegyes, Kunmadaras, Kisujszálás, Karcag. Ses enquêtes s'étendaient sur les questions suivantes: 1. Renseignements d'état civil et de famille. 2. Examens scopiques. 3. Mesures. 4. Détermination du groupe de sang. 5. Prises de vue photographiques. 6. Vérification de la race. Il a examiné de ces six points de vue 1622 individus, hommes et femmes mêlés, d'âge différent, autant que possible des familles, les familles les plus anciennes de la commune. Malgré que la région de Nagyunság ne soit pas un paysage rigoureusement délimité ni au point de vue de la géographie, ni au point de vue ethnique, elle a